

Le miracle, esthétiquement parlant, c'est qu'il y ait un monde. Que ce qui est soit. **Ludwig Wittgenstein**

Notre époque est une période d'excitation, et c'est précisément pourquoi ce n'est pas une époque de passion; elle s'échauffe constamment parce qu'elle sent qu'elle est froide - au fond, elle gèle. **Friedrich Nietzsche**

Essayer encore, rater encore, rater mieux. **Samuel Beckett**

Quelque chose.

Outre qu'il est broyé et déçu par la vie quotidienne, s'agite bavard dans tous les sens comme tout le monde, le peintre est un type qui s'arrête et qui se tait. Il a souvent l'air bête à jubiler tout seul dans son coin et à s'exaspérer de la contingence.

Mon embêtement fut terrible lorsque je compris que l'ensemble des clichés autour du métier que je voulais faire était vrai. La déception fut grande de découvrir que les choses étaient ce qu'elles étaient: de la toile, des pinceaux, de la peinture, du bois, des liquides qui puent en tout genre, sa carcasse et basta. Il n'était plus question que de désir et de choix.

Et comme, dès que l'on commence à désirer quelque chose, les obstacles adviennent; les peintures sont les traces d'une lutte entre des intentions de départ et leur résultat, la matière et son image. C'est le travail de la peinture de passer de la boue picturale à une image incarnée. C'est dans cette tension que se trouve la grande différence avec toutes les autres images.

Là où l'imagerie sert de référent, de signe, de symbole en profond rapport avec le langage; la peinture, elle, joue de présence.

C'est aussi pourquoi une photo de peinture n'est qu'un fantôme et que ne pas la voir « en vrai », c'est ne pas l'avoir vue. En deçà des mots, physique, concrète, la peinture fait écho au sentiment fulgurant et immédiat de l'existence. Elle est là.

C'est dans cette présence que réside, pour moi, un hommage sensuel et inquiet aux apparences, à la finitude de ses formes, au monde muet qui est le notre (pour paraphraser **Francis Ponge**).

Alors que nier ce monde unique et cruel pour des ailleurs mensongers ou de fiction est le réflexe humain le mieux partagé, s'atteler à l'évidence du réel ne me semble pas anecdotique.

Je peins des sujets banals en tentant d'en faire exister la présence.

Il y a tant d'événements indicibles : la couleur d'une peau, une odeur, la densité d'un mur, l'air entre deux objets, une inquiétude, un étonnement. La peinture permet de contempler du figé frais, de près, de loin, de très près, ça ne raconte pas la même chose. Elle permet aussi de se taire, de ne pas se protéger par des mots. La Joconde n'est qu'une fille qui sourit. Le plaisir est là à voir ce qui est là, à ne jamais pouvoir l'absorber, à l'accepter comme tel. On n'est même pas obligé de regarder. Les peintures sont présentes, si jamais.

THOMAS LEVY-LASNE